

Azimuth présente

CHARLÉLIE COUTURE



Nouvel album « Avalanche » - 29 janvier 2016
(At(h)ome)

En concert à **PARIS (75) Le Cent Quatre – 2 février 2017**

DOSSIER DE PRESSE

CHARLÉLIE COUTURE

BIOGRAPHIE

Né à Nancy le 26 février 1956, diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux Arts, CharElie s'inscrit dans le courant « multiste », des artistes pluridisciplinaires dont il est une des références notoires.

En effet depuis plus de 30 ans, CharElie poursuit une démarche vers ce qu'il définit comme « l'Art Total », attitude globale consistant à trouver des interconnexions entre les formes d'expressions de l'Homme que sont l'Ecriture, l'Image et la Musique.

En 1978, pour sa thèse de fin d'étude il a choisi le thème de « la polymorphie de l'esprit » qu'il explore encore aujourd'hui. À cette occasion, il présente des photos, des textes et des peintures et il auto-produit un premier disque « 12 chansons dans la sciure », qui attire l'attention des professionnels. À peine trois années plus tard, en 1981, il est le premier artiste français signé par Chris Blackwell sur Island Records, un label Anglo-Américain. Neuf mois plus tard, le succès est au rendez-vous avec l'album « Poèmes rock » enregistré à New-York, que le magazine Rolling Stone a classé en janvier 2010 dans le Top 25 des 100 albums qui ont marqué l'histoire du Rock en France.

Toujours en 1981, il fonde à Nancy, le groupe « Local à Louer », associant photographes, peintres et poètes et publie à cette occasion le fameux « manifeste de l'Art Rock » où il écrit : « l'Art doit faire la jonction entre le fonctionnalisme de la société industrielle et les aspirations de la culture pop! ».

En tant que musicien, il a composé 17 bandes originales de films (dont notamment celle de Tchao Pantin). CharElie a exposé ses peintures, photos et dessins, en France, en Belgique, en Suisse, aux Etats-Unis. Musicien et compositeur prolifique, CharElie a enregistré 23 albums et fait 1500 concerts à travers le monde sur les 5 continents. Il a publié une quinzaine d'ouvrages de réflexions, de dessins et de photos.

Depuis 2004, en exil volontaire, parti pour renaître et continuer de pratiquer l'Art « comme une religion » dans cette ville « comme Babel », entraîné dans un mouvement perpétuel. Hyper productif, en phase avec le monde, il dessine, peint, photographie, récupère, transforme ce qui l'entoure dans son atelier New Yorkais. En 2010 CharElie crée sa galerie « The RE Gallery » en plein coeur de Manhattan (NY).

En 2014/2015 il présente, aux Galeries Poirel, à Nancy, une exposition rétrospective « CharElie, NCY – NYC » qui réunit pour la première fois une centaine d'œuvres qu'il a réalisées de son adolescence à cette année 2015, dont certaines créées spécifiquement pour l'exposition.

Après l'album ImMortel produit par Benjamin Biolay et sorti en 2014, il part en Louisiane, un rêve qui l'habite depuis longtemps. Il s'installe dans le Bayou, dans

le mythique Dockside Studio, et co-produit avec Karim Attoumane un nouvel opus.

Il s'entoure des musiciens de Lafayette, Accordéon, mandoline, fiddle, washboard (le « frottoir »), harmonica (« la musique à bouche »), sax, trompette et tuba scandent 13 chansons, en français et en anglais. Zachary Richard, natif du lieu, vient mêler sa voix à celle de CharliÉlie sur deux titres, ainsi que les Lost Bayou Ramblers, sur une reprise de « The House of the rising sun » .

CHARLÉLIE COUTURE

REVUE DE PRESSE

Ⓞ événement

CHARLIE COUTURE

Propos recueillis par
Franck Vandecasteele

CharlElie Couture



Figuration du mystère intérieur

La galerie Raison d'Art à Lille, a eu la bonne idée d'exposer CharlElie Couture. Nous avons sauté sur l'occasion pour aller à la rencontre de l'artiste, présent pour le vernissage. Sont accrochées une vingtaine d'œuvres récentes, peintes sur New York, dans le quartier de Harlem où il avait son atelier. L'exposition s'appelle *Inner Portraits...*

En posant son regard sur la ville, CharlElie nous invite à voir son monde intérieur. Pendant une petite heure, avec gourmandise, nous l'avons écouté se confier, raconter, expliquer ses démarches et ses questionnements artistiques. On découvre vite que les mots sont pesés, ses phrases sont longues, mais on sent qu'il les vérifie, pour préciser ce qu'il avance. CharlElie développe l'idée que la personnalité d'un individu n'est pas constituée d'une seule matière mais de multiples composantes qui se révèlent selon les moments de la journée ou les événements. Déjà en 1978, aux Beaux-Arts de Nancy, dans son sujet de thèse sur la polymorphie de l'esprit, il était à la fois peintre, photographe, écrivain et bien entendu auteur compositeur. En l'écoutant parler, nous cheminons dans une existence dédiée à l'art, dans un parcours

artistique singulier, riche et complet. Il y a quelques années, dans un livre qui lui était consacré, il déclarait : « *Quand on finit d'être un jeune chanteur, on devient un jeune peintre. Quand on est un vieux chanteur, on est encore un jeune peintre.* » En ce qui concerne sa carrière musicale, une bonne partie du public l'associe d'emblée à son énorme succès *Comme un avion sans aile*. « *Je n'ai jamais pensé que c'était La chanson. Ou alors, je n'en aurais plus écrit d'autres.* » Si cette chanson correspondait aux envies d'une nouvelle forme d'écriture, d'une nouvelle tête, d'un nouveau personnage, auprès du public, CharlElie n'a depuis jamais cessé de se réinventer, de se reconstruire. L'œuvre est à ce jour très importante. En tant que musicien, il a composé dix-sept B.O. de films dont celle de *Tchao Pantin*, enregistré vingt-trois albums

CHARLIE COUTURE

joué sur tous les continents. Par ailleurs, il administre lui-même ses différents sites. Il y poste ses œuvres, des photos, des textes, ses humeurs... Il y a quelques mois, sortait *Lafayette*, bel album rendant hommage à sa double culture, qu'il est allé enregistrer en Louisiane, dans un esprit très cajun. On y entend d'ailleurs Zachary Richard, les Lost Bayou Ramblers, les Frères Stafford et le fidèle Karim Attoumane. Il demeure un grand faiseur de climat qui nous embarque dès les premières notes dans ses récits, aux descriptions et aux situations rarement anecdotiques. Tout l'art des grands Story Tellers, des vrais song writers.

Cette exposition est-elle une façon d'arpenter la ville ?

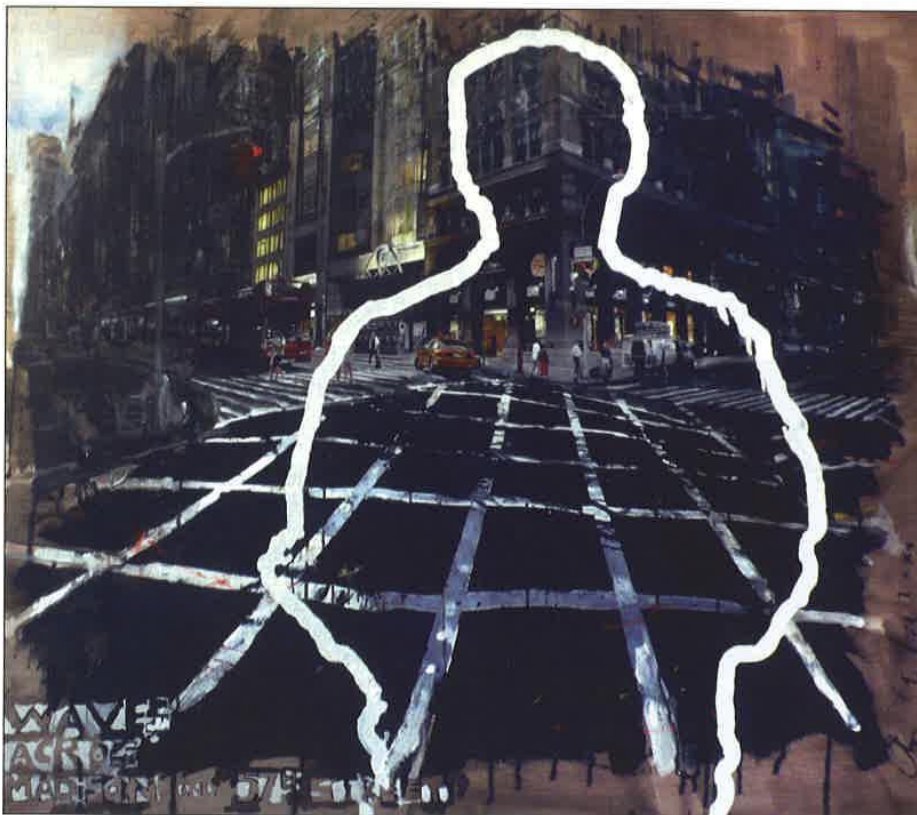
J'habite à New York depuis bientôt quatorze ans. Je m'y suis reconstruit. New York est une ville très stimulante. C'est une ville dure qui nous impose de nous assumer, de nous dépasser. Si on arrive honteux, la tête dans les épaules, on n'a aucune chance de s'en sortir. Elle vous pousse à aller au bout de vous-même. Il faut assumer à la fois sa solitude et le tumulte. Cela a des aspects positifs mais c'est sans cadeau, si on ne fait pas ce qu'on a à faire, personne ne le fera à votre place. On est tout le temps poussé dans une espèce d'extrême, qui s'entend mal avec l'entre-deux. Quand on est artiste, c'est plutôt stimulant. Autour de soi, on a

souvent des gens qui vous encouragent à aller au bout de votre espérance, de votre foi, plutôt que des gens qui vous encourageraient à ne pas faire quelque chose ; sous prétexte qu'on vivait très bien sans ça avant... Donc pourquoi le faire aujourd'hui, alors qu'on pourrait le faire demain, pourquoi le faire demain, alors qu'on pourrait le faire après-demain, et pourquoi le faire tout court parce que c'était très bien avant. Ce n'est pas trop l'état d'esprit à New York.

Devant les toiles, on a l'impression d'être dedans et dehors, dans la tête et dehors en même temps...

Je suis content de l'entendre, car je travaille depuis toujours sur cette grande question de l'existence : *Qu'est-ce qui prouve que j'existe ?* Il y a bien sûr les philosophes et *Je pense donc je suis*, mais d'une manière plus triviale, je vois deux théories. L'une qui est la théorie du reflet et l'autre, de l'empreinte. Le reflet, c'est le fait de considérer que si on se voit dans un miroir, on n'est pas un fantôme, donc on existe. L'autre théorie, qui va être celle de l'empreinte qui est de dire : *« Si je laisse une trace dans le sable, c'est que j'ai un poids. »* Elles n'ont pas le même sens. On peut très bien se raconter par des choses dont on n'est pas l'auteur, les vêtements par exemple. Quand on croise des gens, on croise leur masque. Se refléter dans

Waves on Madison, peinture sur bois et incrustation d'image photographique sur Dibond



discographie choisie



Poèmes rock
(Island Records)
11 titres - 1981



New YorkCœur
(Flying Boat)
13 titres - 2006



Scandinavie, l'appel du Nord
(Bonne Pochette)
12 titres - 10/2014
Obs. : Dernière BO en date.
Charlie a réalisé plusieurs de Tchao Pantin à Toy Story.



Lafayette
(Universal)
14 titres - 04/2016

bibliographie



NCY - NYC
(Editions Ludlow Street / Flying Boat)
176 pages - 11/2014
Obs. : Catalogue officiel de l'expo retrospective NCY-NYC réunissant plus de 200 œuvres.
Charlie a réalisé plusieurs livres, comme auteur ou dessinateur.

CHARLELIE COUTURE



Keep on, peinture sur toile tendue sur châssis

quelque chose qui vous pré-existe ou qui est extérieur à vous, c'est ce que j'appelle Out/In. Le In/Out c'est l'inverse, la théorie de l'empreinte. Il n'y a rien et après il y a quelque chose. La trace qu'on laisse, c'est ce qu'on est à l'intérieur de soi. Dans les grottes il y a 40 000 ans, les hommes préhistoriques en laissant l'empreinte de leurs mains, ont écrit « Je ». C'est-à-dire j'existe. 40 000 ans après, on sait que ce personnage a existé parce qu'il a laissé une empreinte. La peinture, l'expression artistique ou toute forme de création, c'est du In/Out. Quoi qu'il y ait sur la feuille, c'est la représentation de ce qu'on a à

l'intérieur de soi. Ce que j'appelle la figuration du mystère intérieur. Moi, je travaille sur ce moment de jonction, qui fait qu'on se sent exister dans une réalité qu'on ne peut pas nier mais, à la fois, on a envie d'exister et d'inscrire qui on est. C'est ce rapport entre l'extérieur et l'intérieur, entre l'intérieur et l'extérieur. Mon travail n'est pas exclusivement sur New York. Une ville est la conséquence de milliards de petites décisions qui vont faire que la chose existe. Ce n'est pas le cas pour la nature qui existe par elle-même, qui est vivante alors que la ville est voulue et choisie. Donc réfléchir sur la ville, c'est en fait réfléchir sur ce que l'homme a décidé ou a choisi pour lui-même.

C'est ce que tu appelles la polymorphie de l'esprit ?

La personnalité n'est pas faite d'un seul matériau, elle va refléter des choses un peu comme une boule à facettes, en fonction des circonstances et des situations. Pour ma thèse aux Beaux-Arts, inspirée par des gens comme Picabia, Jean Cocteau, ou encore les artistes de la Renaissance, j'avais présenté des choses qui ne semblaient pas avoir de connexion les unes avec les autres. Il y avait un disque, de la gravure, des poèmes imprimés, des films, des tableaux et de la photographie. On pouvait penser qu'il s'agissait d'une exposition de groupe alors qu'elles émanaient toutes de la même origine. L'histoire a voulu que Chris Blackwell (Bob Marley, Marianne Faithfull, Grace Jones...) a entendu ma musique et j'ai atterri sur le label Island Records. Les gens m'ont alors découvert à travers ma musique, en oubliant ou sans vouloir retenir ce que je faisais dans les arts visuels. Quand, en 2002, mon père a quitté ce monde et que je me suis retrouvé face à moi-même, j'ai décidé de partir à New York pour me reconstruire, à partir de ce que j'étais et non pas à partir de ce que les autres disaient de moi. On voyait le chanteur en considérant ma peinture avec un certain dédain. Mon père m'avait toujours encouragé à poursuivre dans le domaine des arts visuels. Je me suis dit : si je veux savoir qui je suis, il faut que j'aie dans un endroit neutre et je suis parti à New York. La musique me permet d'exprimer des choses que je ne peux pas dire en peinture, mais l'aspect plus métaphysique qui émane de moi existe plus dans ma peinture, même si elle est figurative.

Comment passes-tu du pinceau à la guitare ?

La musique me permet de raconter des choses, de partager. La musique n'est, paradoxalement, pas seulement une émission. Sur scène, c'est quelque chose qu'on vit et qu'on fait revivre chaque fois dans son état de création. Cette année, je ne tourne pas, je me suis amusé à n'accepter que des concerts exceptionnels. Chaque concert sera unique et construit à part entière contrairement au côté répétitif d'une tournée. Je vais participer à une soirée de soutien aux musiciens louisianais, ruinés par les crues conséquentes au réchauffement climatique. Les rivières et celle au bord de laquelle était situé le studio où j'ai enregistré ont débordé



© Christian Chappé

CHARLELIE COUTURE

et tout ravagé. Cela faisait vingt-sept ans que le studio était là et jamais la rivière n'était montée aussi haut. Les musiciens de Lafayette qui avaient souvent leur studio dans les basements de leur maison se sont retrouvés ruinés. Autrement, je vais me produire à Tournai en février, dans une formule plus intime, plus jazz.

Quelle était la motivation pour aller enregistrer ce nouvel album en Louisiane ?

La raison était double. D'une part, je voulais rendre hommage à ma mère. Après la guerre et ses études à l'École Normale, elle a enseigné en Alabama et au Wisconsin puis elle est rentrée en France et a rencontré mon père. Mais elle avait gardé quelque chose de particulier lié à la liberté et à l'Amérique. J'ai eu avec ma mère des relations que je n'aurais certainement pas eues si elle n'avait pas vécu aux États-Unis. Le fait qu'elle me parlait en anglais régulièrement a fait que, pour moi, c'est quasiment ma langue maternelle. Quand l'année dernière ma mère à son tour a quitté ce monde, j'ai eu envie de faire un disque qui faisait état de mes origines d'une part. Aller à Lafayette, en Louisiane, dans le plus français des états américains. Ensuite le fait d'avoir ce nom bizarroïde Charlelie Couture qui n'existait pas avant que je n'associe les deux prénoms de mes deux grands-pères Charles et Elie. Les gens se sont demandé en entendant mon nom si j'étais Acadien. Puisqu'il paraît que j'ai une « pulse » qui est plus du Sud que du Nord, je me suis dit que j'allais aller voir ce que ça donne et, de fait, ça a sonné assez naturel pour moi.

Tu disais à une époque que s'il y avait un dieu, c'était un dieu de la création, peux-tu nous parler de la chanson *Un jour les anges* ?

J'ai commencé le texte après Charlie, mais je m'étais pris les pieds dans le tapis, je n'y arrivais pas, je ne m'en sortais pas... Elle est venue dans la nuit après ce qui s'était passé au Bataclan. Je considère un peu les anges comme les messagers qui font le lien entre le divin et le matériel ou les choses terrestres. Le jour où ça va disparaître, l'homme sera ramené à sa bestialité. Être un artiste c'est être un émetteur. Tu ne sais pas combien il va y avoir de récepteurs. La réception n'intervient pas sur l'émission. Tu fais ce que t'as à faire et après tu espères qu'il y aura le plus d'auditeurs possible, il y a un truc à l'intérieur de toi qui est habité par une sorte de folie qui est furieuse ou au contraire mystérieuse, secrète, et tu sais qu'il faut que ça sorte, autrement tu es mal. C'est ça être artiste, s'autoriser à dire ce qu'on pense. Le poète est celui à qui on accorde le droit de dire ce que normalement on ne dit pas. Celui



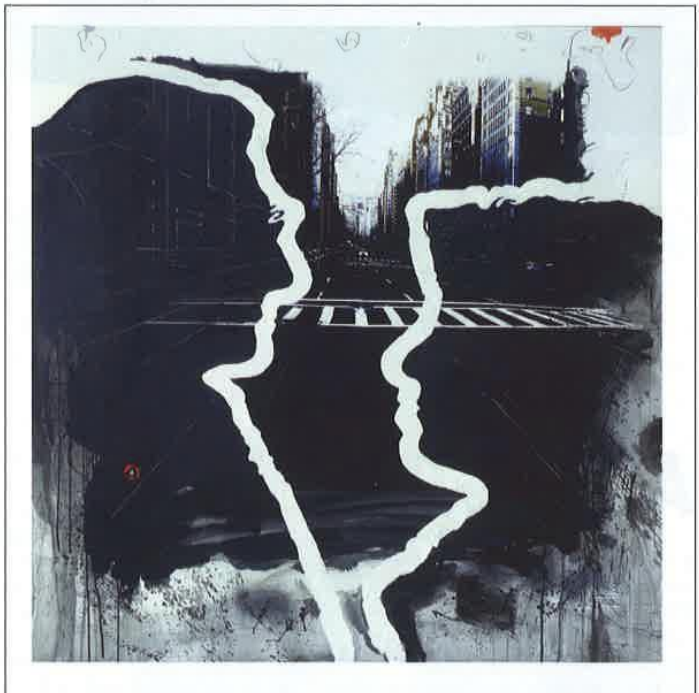
© Christian Chagas

qui donne une forme à son mystère intérieur. Ensuite, le fait d'avoir du succès ou pas, c'est un peu le cadeau Bonux...

Les nouveaux outils de communication ont-ils modifié ta façon d'écrire ou de peindre ?

On est dans une société d'impulsion. Lutter pour protéger ses droits, c'est digne et noble mais en même temps dans la musique aujourd'hui... Tu vois des artistes qui existent le temps d'une transe, ils se chopent des millions de « like » et on passe à autre chose, ils disparaissent... ⊗

A certain secret, peinture sur tirage numérique marouflé sur toile



SITES :

www.charlelie.com

www.facebook.com/CharlElieOfficial